



Le Roman Maghrebin En Berbère

Mohand Akli Salhi & Nabila Sadi

To cite this article: Mohand Akli Salhi & Nabila Sadi (2016) Le Roman Maghrebin En Berbère, Contemporary French and Francophone Studies, 20:1, 27-36

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/17409292.2016.1120548>



Published online: 12 Feb 2016.



Submit your article to this journal [↗](#)



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)

Le Roman Maghrebin En Berbère

Mohand Akli Salhi and Nabila Sadi

ABSTRACT

The study is devoted to the novel in Berber in both Algeria and Morocco. First we examine the corpus of Berber literature through its emergence and the institutional conditions in which it appears in the field of North African literature. We then illustrate recurring themes in Berber novels, concluding, that as a new form of literary expression, the Berber novel reflects the reality in which it has emerged (rural spaces, identity politics, promotion and renewal of Berber language) and carries the stigma of its emergence textually as well as culturally in its position in both the Moroccan and Algerian literary scene.

KEYWORDS: Berbère; identité; romanesque; périphérie; invisibilité

Introduction

Cet article ambitionne de présenter un panorama du roman écrit en berbère. Il est composé de trois parties. La première aborde les conditions d'émergence de l'écriture romanesque en berbère tout en tentant de le définir, de le situer dans le grand « champ littéraire maghrébin » et par rapport aux romans d'expression arabe et d'expression française et en caractérisant les motivations qui l'ont favorisé. La seconde partie traite du corpus composant le romanesque en berbère en tentant de situer ses conditions éditoriales. La troisième et dernière partie expose les grandes tendances thématiques. Le contenu de ce panorama provient de l'examen des romans écrits aussi bien en berbère marocain (*chleuh* et *rifain*) qu'en berbère algérien (*kabyle*).

Écrire le romanesque en berbère : contexte et posture

Nouvelle expression littéraire, le roman d'expression berbère (*amazigh*) est apparu dans des conditions particulières. Ces dernières se caractérisent, au plan sociolinguistique, par la fragilité du statut politique de la langue de son expression, le mouvement revendiquant l'amélioration, et la valorisation de cette langue, et la reconnaissance de l'identité qu'elle induit. Au Maroc, ce n'est qu'en 2011 que le berbère est érigé en langue officielle. Il est depuis avril

CONTACT Mohand Akli Salhi  mohandaklisalhi@yahoo.fr

2003 langue nationale en Algérie. La revendication de son officialisation y est toujours d'actualité. L'enseignement du berbère dans le Maghreb indépendant ne s'est fait que vers la dernière décennie du vingtième siècle pour l'Algérie et vers le début du siècle présent pour le Maroc. La formation des compétences scripturales chez les berbères était assurée dans des sphères informelles (comme le cours de Mouloud Mammeri à l'université d'Alger des années 60 au début des années 70) ou dans des milieux clandestins (notamment dans des universités) et par la suite dans des milieux associatifs. Ecrire en berbère était considéré, jusqu'à la fin des années 80 du siècle dernier, comme un acte subversif, notamment en Algérie. Les quelques tentatives d'écriture en berbère se réalisaient essentiellement au niveau de la diaspora kabyle dans des cercles associatif et militant et dans des cadres très restreints (c'est le cas des premiers écrits *chleuhs*).

Au plan socioculturel, le passage de l'oralité à l'écriture et la densité des divers contacts avec l'autre forment l'essentiel de ces conditions. Ce passage s'est réalisé d'une manière accélérée dans un contexte complexe fait de la scolarisation, d'abord en français puis en arabe, de l'émigration interne et externe et, ces derniers temps, de l'ouverture sur le monde via l'internet et la diffusion satellitaire.

L'ensemble de ces conditions ne peuvent être que défavorables à l'émergence d'une expression littéraire nouvelle, dans une langue réputée orale, minorée et stigmatisée, qui d'autant plus n'a pas de référent clair dans la tradition littéraire sur lequel elle viendrait se greffer. Tout porte à croire que c'est la motivation identitaire qui à présider à l'émergence de l'écriture romanesque en berbère. Les auteurs de romans en cette langue peuvent écrire leurs romans soit en arabe (Mohamed Akounad, Brahim Tazaghart par exemple) soit en français (Amar Mezdad, Said Sadi, Anir Bouyaakoubi, etc.), voire même en néerlandais (Mohamed Chacha). La diffusion et la notoriété sont assurées en ces langues.

La problématique de l'écriture romanesque en berbère se pose non seulement en matière de textualité mais également en tant que choix de certaines formes d'expression, c'est-à-dire en tant que position adoptée par les auteurs. Le roman berbère est la concrétisation de l'un de ces choix. Ecrire du roman en berbère est à considérer comme une *posture* d'ordre idéologique. Malgré toute l'affection que Bélaïd Ait Ali, le romancier précurseur, avait pour la langue française (qu'il ne cessa pas d'ailleurs de le rappeler), il ne produira de littérature que dans la langue qu'il appelait « notre kabyle » (Ibrahim 97). Cette ferme décision de n'écrire qu'en kabyle, nous la retrouverons bien plus tard dans le discours de nombreux romanciers de langue berbère (de Kabylie). Cette posture s'affirmera davantage et sera plus explicitement formulée par ces romanciers en berbère qu'ils soient *chleuhs*, kabyles, ou rifains, révélant ainsi que l'écriture en berbère (dont fait partie le roman) est prise comme un devoir, un acte de militantisme que clament plusieurs auteurs. C'est le cas,

par exemple, de Djamel Benaouf qui avoue se sentir beaucoup plus « combattant pour la cause amazighe » (Seïd At Mæmmer « Interview ») qu'écrivain. L'acte de produire une œuvre littéraire écrite en berbère s'intègre, selon la plupart des romanciers en berbère dans une perspective d'un combat identitaire dans lequel se joue leur propre devenir. Le choix d'écrire en berbère est militant, éthique, et existentiel. La réaction de Salem Zenia, l'un des premiers romanciers kabyles, à la question de savoir la signification de son acte d'écriture en kabyle est très indicative de l'esprit qui anime le romancier en berbère. Pour lui l'écriture en berbère est une forme de lutte pour l'existence et une projection identitaire. Le même ton est à relever dans la déclaration de Lhoussain Azergui, l'un des auteurs chleuhs. Ce dernier considère le fait d'écrire en berbère comme « une forme de résistance à toutes les politiques qui visent notre extermination pure et simple » (Mohellebi « Mon roman »).

Cette posture s'affirme aussi par la reprise de la forme romanesque comme moyen d'expression pour se représenter. Investir un genre tel le roman dans une langue réputée jusque-là essentiellement orale est de loin un instrument de valorisation de la langue berbère. Aussi, la naissance du roman en berbère était un moyen de démontrer que cette langue était capable d'investir des genres issus de longues traditions d'écriture. C'est dans ce sens que peuvent être interprétés les propos d'Amar Mezdad dans sa préface d'*Askuti* (1991) de Said Sadi, lorsque le premier présentait ce roman comme une réponse à toute personne remettant en cause le potentiel de la langue kabyle. Ainsi, au moment où les revendications de la langue et de l'identité amazighes atteignent leur apogée (des années 1980 au début des années 2000), l'appropriation du genre romanesque en langue berbère peut être perçue comme l'un des outils par lesquels les auteurs en berbère investissent les luttes symboliques au sein du « champ littéraire maghrébin ». Sur le plan littéraire, la longueur que met à disposition le roman, dont la nature permet de décrire et de traiter la condition berbère de manière suffisante et subversive, est prise comme un lieu privilégié pour de nombreux auteurs. Après avoir pratiqué les autres genres littéraires, tels la poésie, le conte et la traduction, Mohamed Akounad, le doyen des auteurs chleuhs, considère que le roman est la forme la plus appropriée pour peindre en discours ce qu'il aspire communiquer. De même Salem Zenia fait du romanesque une configuration permettant d'étaler la peinture de l'univers mis en discours. Avec cette forme d'écriture, tout en allant d'un détail à un autre d'une digression à une autre, d'une description à une autre, d'un commentaire à un autre, l'auteur donne à l'histoire racontée l'épaisseur souhaitée.

En somme, l'acte d'écrire un roman en berbère, est indissociable d'un positionnement idéologique, identitaire, voire existentiel. La posture affichée par ces auteurs se traduit par le passage à de nouvelles formes d'expression qui peut, également, se lire comme une stratégie visant à acquérir une place

respectivement dans les champs littéraires algérien et marocain. En effet, le recours à cette forme romanesque (comme il est le cas aussi pour la nouvelle et le théâtre) s'est également imposé à une littérature qui, pour rejoindre le concert des littératures nationales, devait se convertir à ces nouvelles formes d'expression. Cette posture qu'ont adoptée les romanciers de langue berbère est une des solutions apportées à ce contexte revendicatif.

Par ailleurs, cette posture est également une donnée très importante pour la compréhension des textualités des romans. Elle se traduit d'une manière remarquable dans les histoires racontées qui abordent, d'une manière pleine ou partielle, la thématique identitaire. Le choix des inscriptions temporelles et spatiales des événements narrés, la construction onomastique et symbolique aussi bien des espaces que des personnages et le travail sur la langue participent de cette posture idéologique et littéraire. Le tout conduit à la cristallisation d'un univers référentiel et identitaire.

A l'instar de toute la littérature en cette langue, le roman en berbère manque terriblement de visibilité, y compris pour les plus initiés, les romanciers entre autres. Dans le champ de la recherche universitaire, on continue à ne considérer généralement que la partie orale de la littérature berbère. Les appels à communication et / ou à contribution sur le romanesque maghrébin ne mentionnent la composante berbère que très rarement. On s'étonne même de l'existence d'une expression romanesque en berbère.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de fait. La première réside dans les conditions sociolinguistiques et politiques de l'Algérie et du Maroc. Les choix idéologiques arabo-islamiques faits par ces deux pays à la fois dans les orientations de la culture et de la politique ne laissent de perspectives aux faits identitaires et culturels berbères que la clandestinité et / ou la folklorisation. Nombre d'auteurs se font éditer à leur compte. A titre d'exemple, mis à part le premier roman d'Amar Mezdad, publié par une édition partisane (*Asalu* du parti politique Rassemblement pour la Culture et la Démocratie), les quatre autres sont édités à son compte. Les maisons d'édition prenant en charge, depuis une vingtaine d'années, sont rares ; les tirages d'ouvrages se font généralement entre 1000 et 2000 exemplaires ; la distribution et la diffusion est parfois restreinte à la région de l'auteur. En Algérie, la situation semble toutefois s'améliorer de plus en plus ces dernières années.

La deuxième raison est l'oralité dominante caractéristique de la culture berbère. L'enseignement de la langue berbère étant récent, la formation de futurs lecteurs potentiels est au cœur de la problématique de la réception littéraire. En Algérie, cette dernière est tout de même mieux assurée du fait que l'enseignement est dispensé du primaire à l'université.

La troisième raison réside dans le manque de critique qui devait (doit) accompagner l'émergence de ce roman. En l'absence de reflexes culturels liés à la lecture et à la pratique des comptes rendus, il sera toujours difficile de rendre visible ce type de roman. L'actuelle critique se subdivise globalement en deux pôles. Le premier est assuré par les écrivains eux-mêmes, dont les

romanciers. Il faut penser ici aux lectures faites entre autres par Afulay, Bouyakoubi, Tazaghart, et Ould Amar. Occupant une petite place dans la presse écrite, en arabe et en français, et dans les sites internet de la mouvance berbériste et, plus globalement culturaliste, cette critique est valorisante ; elle tente généralement de mettre en exergue les innovations respectives des romanciers. Le second type de critique se fait dans le cadre de la recherche universitaire (doctorat, magistère, master). Réduit, quasi généralement, à son état de corpus d'application, le roman en berbère est considéré dans ce type de critique comme un terrain pour les théories narratologiques et sémiotiques. Il est pris plus comme un faire valoir théorique que comme une nouvelle expression littéraire et esthétique.

Toutes ces conditions défavorables font que les romans en berbère se développent dans une situation difficile à telle enseigne que l'inventaire de son corpus constitue déjà une problématique.

Corpus : « homogénéité » et espace de diffusion

Parler objectivement de roman berbère c'est le considérer inévitablement dans ses réalisations linguistiques et dans ses conditions dialectales. Écrit dans l'une des variantes berbères, sa réception ne se réalise que dans le cadre des limites de cette variante. Ainsi, on parlera de roman kabyle (Kabylie et diaspora kabyle notamment en France), de roman chleuh (essentiellement la région de Sousse et où *tachelhit* est pratiquée et diaspora chleuhe essentiellement en France), et de roman rifain (la région du Rif et diaspora rifaine notamment aux Pays-Bas). L'intercompréhension faisant défaut, il est plus juste, croyons-nous, de considérer le roman (en) berbère comme une étiquette classificatoire permettant de le distinguer des romans d'expression française et arabe. Si d'un côté, la distinction linguistique est pertinente dans la mesure où elle définit au moins les limites du corpus, la connaissance des romans d'une variante du berbère dans les autres aires dialectales ne s'est faite que par les rares spécialistes berbérisants qui constatent justement les limites dialectales de leur réception. Par ailleurs, la démarcation linguistique permettra une caractérisation littéraire et sociologique en comparaison avec le roman maghrébin d'expression arabe et / ou d'expression française. Au niveau de la recherche, on prend toujours la précaution de mentionner la variété linguistique étudiée. Sans nier les relations (d'influence et / ou éventuellement de filiation) notamment avec le roman d'expression française, on dira donc que le roman kabyle, le roman rifain et le roman chleuh composent le roman maghrébin écrit en berbère.

Le roman kabyle est le premier à voir le jour. La première mention explicite de l'aspect romanesque d'un texte remonte aux débuts des années quatre-vingt avec le texte de Rachid Aliche, *Asfel*. Toutefois, il est admis actuellement par la critique que le premier roman est *Lwali n udrar* (1963, réédité en 2011) de Belaid Ait Ali. Écrit sans mention architextuelle particulière, ce texte a été

d'abord pris pour un conte puis comme une longue nouvelle pour finalement être considéré comme un roman. La fin du siècle dernier a vu la publication des premiers romans (Aliche, Ait Boudaoud, Mezdad, Nekkar, Ouhamza, Sadi, Zenia) confirmant ainsi l'émergence de l'écriture romanesque en kabyle. Durant les quinze dernières années on observe la consolidation de cette écriture, plusieurs romans y sont publiés. Actuellement, on compte près d'une soixantaine de textes dans cette catégorie.

Au Maroc, on dénombre près d'une trentaine de textes pris comme des romans. C'est au sud, dans la variante chleuhe, qu'on comptabilise le nombre le plus élevé de romans même si c'était dans la variété rifaine (au nord du pays) que les premiers romans ont vu le jour avec Mohamed Chacha et Mohamed Bouzagou.

Le tableau suivant présente les données bibliométriques relatives au romanesque en berbère en montrant les tendances éditoriales. (L'étoile indique que le texte est réédité. Le chiffre donné entre parenthèses signifie le nombre de texte).

Table 1

Variante du berbère	Editions associatives	Editions à compte d'auteur	Editions étatiques	Edition privées et professionnelle
Algérie	Mezdad* (1)	Aliche*	Bettahar	Achouri (Ed. Beghdadi, Alger)
	Nekkar (1)	Mezdad (4)	Dahmoune (2)	Ait Ali (Tira Editions, Béjaia)
	Oubellil	Boulariah	Hamane (2)	Ait Boudaoud (Casbah Ed., Alger)
	Ouhemza	Hamdani	Oulamara (2)	Aliche (2) (Fédérop, Lyon)
	Sadi	Iamrache	Zamouche*	Arkat (2) (La pensée, Tizi-Ouzou)
		Igli n tlelli		Benaouf (L'Harmattan, Paris)
		Khalifi		Bukherroub (El Amel, Tizi-Ouzou)
		Maouchi Amar		Boutlioua (Azar, Béjaia)
		Oulansi		Cherifi (Richa Elsam, Tizi-Ouzou)
		Tazaghart (1)		Irnatén (Lulu.com, USA)
				Koudache (Tasekla, Tizi-Ouzou)
				Maouchi Lhadi (Ed. Khalfi, Béjaia)
				Meksem (Tira Editions, Béjaia)
				Nekkar (1) (Le Savoir, Tizi-Ouzou)
Maroc	Azergui	Afulay	Bouadidi	Ould Amar (Ed. Azur, Béjaia)
	Bahloul	Akounad	Farhat	Rabia (Ed. l'Odyssee, Tizi, Ouzou)
	Chacha	Alahyan	Ikken	Zenia* (2) (L'Harmattan, Paris)
	Sabri	Bouyaakoubi	Oussaid	Tazaghart (1) (Tira Ed., Béjaia)
		Bouzagou (2)		Akounad (2) (Dar assalam, Al Aqlam, Casablanca)
		Haddachi		Azergui (2) (Ed. Idgel, Rabat, Ed. Berbères, Paris)
		Ikan		Belgherbi (Trifagraph, Berkane)
		Lasri (2)		
		Moustaoui		
		Samira Yedjis n Rif		

A partir des données présentées dans ce tableau, on pourra déduire que contrairement à son équivalent marocain, le roman berbère algérien est mieux pris en charge de point de vue éditorial. Autre fait remarquable, nombre d'auteurs ont écrit plus d'un roman : Amar Mezdad est à son cinquième roman ; Oulamara en a écrit quatre ; Mohamed Akounad et Lhoussine Azergui en ont écrit trois chacun ; Salem Zenia compte deux romans publiés d'abord en France puis réédités en Algérie, son troisième roman est publié en traduction catalane ; Brahim Lasri, Brahim Tazaghart, Ahmed Nekkar, et Abdellah Hamane en comptent chacun deux romans. Par ailleurs, si d'un côté, de plus en plus de jeunes gens écrivent dans ce genre (Irnatén, Maouchi, Oulansi, etc.), il est à mentionner de l'autre que de jeunes femmes investissent l'écriture romanesque (Samira Yedjis, Lynda Kouddache, Khadidja Ikan, Fatma Bahlouli, Saida Ferhat).

Tendances thématiques

Produit dans un contexte socioculturel et historique particulier dont les caractéristiques sont présentées dans la première section de cette étude, le roman d'expression berbère ne peut que le véhiculer et l'exprimer. Le roman en berbère se caractérise principalement par une écriture réaliste et se fait le lieu privilégié des problèmes auxquels sont confrontées les sociétés berbères. En effet, les thèmes principaux qui y sont traités relèvent de l'identitaire, de la critique sociopolitique et des changements sociétaux. En gros le roman en berbère fait écho aux événements de l'Histoire maghrébine, ancienne comme la guerre de Jugurtha (Oulamara) mais surtout récente, à l'image entre autres de la guerre du Rif, des événements d'Errachidia en 1994 et / ou des événements de 1980 en Kabylie (Azergui, Ikken, Oulamara, etc.). Plus de la moitié des textes traitent de la thématique identitaire. A chaque texte sa manière. Sadi a opté, dans *Askuti*, pour la narration des événements du printemps berbère de 1980 à travers l'itinéraire d'un maquisard devenu policier après l'indépendance de l'Algérie. Témoin des événements de revendications berbères, ce personnage principal ballote entre faire son travail en réprimant les manifestants et être solidaire de ces derniers. Cet état atteint son apogée quand il fait la connaissance de *Malha*, jeune fille d'origine kabyle, venue de France expressément pour participer aux manifestations. Plus proche d'*Askuti* de Sadi, *Tafrara* de Zenia raconte le combat de *Yidir* pour la reconnaissance du fait berbère dans les mêmes événements. Ce personnage principal, meurt sous l'effet de la torture au moment où sa femme donne naissance à son fils qui reprendra son nom. Les mêmes événements sont également racontés dans *Arrac n tefsut* (2004) (*Les enfants du printemps*) de Youcef Oubellil. De son côté, c'est en remettant en question et en cause la hiérarchie des langues au Maroc que Mohamed Akounad aborde la thématique identitaire. Ce dernier fait dire à un clerc (imam de la mosquée)

son prêche en berbère (l'habitude était de le tenir exclusivement en arabe). Si les fidèles étaient enthousiasmés par cette initiative, ils en ont surtout profité pour s'interroger sur les injustices liées à l'expropriation des terres, le mépris de l'Etat et le déni identitaire et linguistique. Evidemment, la liberté prise par ce clerc (Si Brahim) n'a pas plu ni à ses collègues qui en voient une source de dé-légitimation de leur pouvoir ni aux représentants du Makhzen qui considèrent les agissements de cet imam comme subversifs. Plus personnelle et individuellement est l'identité racontée dans *Ismdal n tmagit* (2013) (Les tombes de l'identité) de Brahim Lasri. Ce texte raconte l'histoire d'un enfant rescapé du tremblement de terre d'Agadir en 1960. Adopté par un couple suisse, Samuel (premier prénom de l'enfant) finit par céder à l'appel de son origine, revient dans sa ville natale, tente de reconquérir ce qui reste des décombres du passé. Samuel devenant Mohamed, il est confronté dans ses recherches aux contradictions de son identité religieuse (entre sa chrétienté et islamité), linguistique (berbère, arabe et français) et même sexuelle. De son côté, Boualem Rabia, traite de la thématique identitaire dans le retour à la terre originale. Sous l'œil protecteur et bienveillant de *Ba-Zemni*, les habitants d'*Agni Izewwaden* tentent, en fuyant la catastrophe, de regagner la terre de leur ancêtres (*At Nubel*) : seul lieu identitaire et salutaire. Si elle n'est pas dominante dans le texte, la thématique identitaire reste tout de même présente dans les autres textes avec différentes formes (onomastique, histoire, et langue). On la retrouve chez Djamel Benaouf, Amar Mezdad, Hamane (Amjah), etc.

Les thématiques de l'émigration (Aliche, Bouyaakoubi) et la satire sociale (Afulay, Azergui, Chacha, Lasri, Mezdad, Zenia, etc.), notamment en ce qui se rapporte au sexe et à la femme, exposent les changements sociaux des sociétés maghrébines. Chez certains auteurs, notamment marocains comme Azergui et Chacha, la critique sociale atteint le stade de la provocation en traitant des sujets tabous tels la sexualité et la religion. Dans les romans, cette critique sociale est développée sous forme de mise en débat des sujets comme la dualité de la tradition et de la modernité (Mezdad, Azergui, Bouyaakoubi, Zenia), le statut social de la femme (Kouddache) et du rapport de l'individu à sa société et à l'Etat (Akounad, Azergui, Ikken, Sabri, Sadi, Zenia).

Enfin, la thématique de l'islamisme et du terrorisme est plutôt dans le roman kabyle (Zenia et Ould Amar notamment mais aussi chez Mezdad et Rabia).

Conclusion

Il nous semble correct de considérer que, comme nouvelle forme d'expression littéraire, l'écriture romanesque en berbère reflète la réalité dans laquelle elle a émergé en traitant les grands sujets qui s'y posent. Elle porte également les stigmates de cette réalité à la fois dans ses textualités (espace rural, poétique

de l'Identitaire, renouveau de la langue), dans sa position dans les champs littéraires algérien et marocain que dans son insertion culturelle. Nonobstant les enjeux génériques auxquels elle est confrontée, et qu'il faut rendre compte en toute objectivité, cette écriture gagne de plus en plus d'espace dans les pratiques littéraires en berbère. Deux faits en témoignent de cette évolution. D'un côté, la pratique de la traduction des romans, notamment de l'arabe et du français prend une ampleur remarquable. Des romans d'auteurs connus comme, entre autres, Hugo, Camus, Hemingway, Orwell, Khalil Gibran, Saint-Exupéry, Twain, etc. sont traduits en berbère. De l'autre, les concours¹ qui s'organisent occasionnellement ou périodiquement révèlent l'existence de plusieurs manuscrits romanesques écrits entre autres par de jeunes gens.

Note

1. Comme les deux Prix kabyles: *Rachid Aliche* pour le roman et *Bélaid Ait Ali* pour la nouvelle qu'organise la Fondation *Tiregwa*. Au Maroc, on peut citer le prix organisé par l'association Tirra.

Notes on contributors

Mohand Akli Salhi is Lecturer in Berber literature at the University of Tizi-Ouzou. He is the author of three books: *Etudes de littérature kabyle* (Enag, Alger, 2011), *Poésie traditionnelle féminine de la Kabylie. Types et textes* (Enag, Alger, 2011) et *Asegzawal amezzyan n tsekla* (l'Odyssée, Tizi-Ouzou, 2012).

Nabila Sadi is Assistant professor of Berber literature at the University of Tizi-Ouzou. Her research and publications focus on the poetics of identity and gender in Kabyle novels.

Works Cited

- Abrous, Dahbia. "La littérature kabyle." *Encyclopédie berbère*. Aix en Provence: Edisud, XXVI (4071–4074): 2004.
- Ait Ouali, Nasseridine. *L'écriture romanesque kabyle d'expression berbère (1946 – 2014)*. Tizi-Ouzou: l'Odyssée Editions, 2014.
- Ameziane, Amar. *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*. Paris: l'Harmattan, 2014.
- At Mε emmer, Σε id, Awlawal seg Wehran. "Interview de Djamel BENAOUF." *Ayamun. CyberRevue de littérature berbère* 58 (July 2012): Ayamun. Web. (Consulted 22 July 2015).
- Collectif. *Lectures dans le roman amazigh*. Rabat: Tirra, 2014.
- Galand-Pernet Paulette. "Tradition et modernité dans les littératures berbères." *Actes du premier congrès des cultures d'influence arabo-berbères*. Alger: SNED (1979): 312–325.
- Ibrahim, Mohand. *Bélaid Ait Ali. Errance et génie littéraire*. Boudouaou: Dar Khettab, 2010.

- Mohellebi, Aomar. "Mon roman est inspiré des événements de Ben Talha. Entretien." *Le Dépêche de Kabylie*. Maison de la Presse Tahar-Djaout, 19 February 2006. Web. (Consulted 22 July 2015).
- Sadi, Nabila. "De l'espace comme signe identitaire dans le roman kabyle." *Cas de Tafrara de Salem Zenia*. Ircam: Asinag 7 (2012): 201–212.
- "Poétique de l'identitaire dans le roman kabyle à partir de la sémio-anthropologie du personnage." *Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi* 1 (2011): 401–413.
- Salhi, Mohand Akli. "Quelques effets de la situation sociolinguistique algérienne sur la littérature kabyle." *Berber in contact: linguistic and sociolinguistic perspectives*. Koln: Berber Studies vol. 22 Mena Lafkioui et Vermondo Brugnatelli (dir.) (2008): 165–173.
- "Le roman kabyle." *Etudes de littérature kabyle*. Alger: ENAG (2011): 81–96.